

Dans le petit magasin de la classe, il y a aussi...

Objectif : apprendre à faire des choix de consommation plus responsables au quotidien en prenant en compte les critères environnementaux et sociaux, faire ainsi évoluer ses habitudes, devenir avec le temps un consommateur responsable.

Préalable : cette activité s'inscrit dans un projet global qui, au cours de l'année et à travers une série de situations concrètes d'achats et de vente auxquels les enfants sont confrontés directement ou indirectement, vise à les sensibiliser à différents aspects de l'éducation à l'environnement comme les emballages, les fruits et légumes de saison, les produits toxiques, les pesticides, le nombre de kilomètres parcourus par les produits, la surconsommation, etc. Le petit magasin qui trône habituellement dans les classes de maternelles, tout en poursuivant ses différentes fonctions habituelles, pourra ainsi évoluer au fur et à mesure de ces activités en s'enrichissant de nouveaux produits, de nouveaux dialogues entre l'acheteur et le vendeur, de nouvelles manières de concevoir ses courses... Le petit magasin devient ainsi un fil rouge qui permet de structurer, de manière ludique et tout au long de l'année, des informations adaptées à chaque âge autour d'une consommation réfléchie.

Public : toutes les classes de maternelle

Déroulement

Saisir régulièrement des occasions de la vie de la classe, par exemple :

Cuisiner : faire un gâteau, une soupe, une salade de fruits, une compote...

Lorsque les achats peuvent se faire avec les enfants au magasin ou au marché, en profiter pour discuter devant les étals ou avec le marchand sur certains choix¹ :

- Dans quoi allons-nous transporter nos marchandises ?
- D'où viennent tels fruits ou légumes ? Poussent-ils chez nous ? En quelle saison ?
- Que veut dire ce logo sur cette pomme (cocinelle, bio...), sur tel emballage (consigné, recy-

clable, toxique, ...) ?

- Quelle sorte d'oeuf est-ce ? Comment le savoir ?²
- Comment sont emballés les légumes ? Est-ce que la bouteille de lait est recyclable ? Est-elle consignée ? Comment le voit-on ? Comment réduire la part de déchets liés aux emballages ?
- etc.

Certaines de ces questions peuvent se poser dès la conception de la recette ou lors de la rédaction de la liste des achats !

Prendre la collation : voilà un moment pour s'interroger sur nos choix, mais sans juger et sans culpabiliser ! Que mange-t-on ? Est-ce « bon » ? Est-ce bon pour la santé ? D'où nous vient cette idée de préférer telle ou telle collation ? D'où ce produit provient-il ? Que reste-t-il comme déchets ? ...³

Examiner les fournitures scolaires : crayons, papier, marqueurs, latte, colle... qui sont utilisés au quotidien peuvent aussi être matière à discussion, à comparaison. On va parler de matières (plastique, bois, métal...), de solidité et du « temps » (durabilité), de l'influence de la publicité, de ce qui est « toxique » comme les colorants et vernis, du papier recyclé ou non, du papier qu'on réutilise ou non, etc.

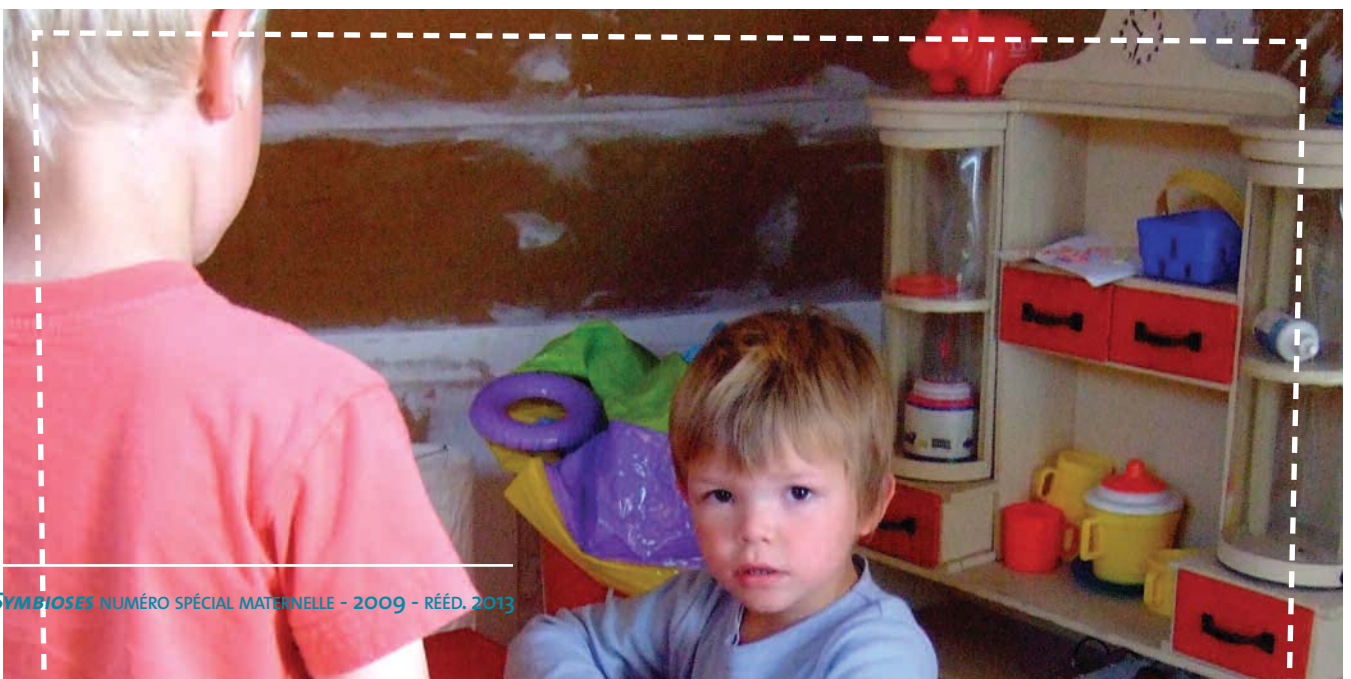
Le temps des fêtes et des cadeaux est encore une occasion de parler d'une série de choses autour du plaisir, des besoins, du jouet, des emballages...⁴

Le nettoyage de tel ou tel coin de la classe est l'occasion d'examiner les produits d'entretien et des alternatives moins toxiques pour l'environnement...

Transfert au petit magasin

Pour concrétiser la réflexion et permettre l'intégration progressive des découvertes, prévoir des séquences pour enrichir le jeu du magasin :

- Récupérer avec les enfants des emballages, des logos, des images découpées dans des magazines, des exemplaires de fournitures scolaires, en relation



avec l'activité réalisée et achalander le magasin. Pour chaque produit, essayer d'arriver à présenter deux ou trois choix, plus ou moins environnements.

- Imaginer des petites activités pour intégrer les nouvelles connaissances lorsqu'on joue au magasin.
 - Faire une liste (à base d'images découpées dans des magazines ou pub).
 - Penser à emporter avec soi un panier ou un sac pour les courses, et le marchand pourrait aussi expliquer pourquoi il ne donne plus de sacs plastiques.
 - S'entraîner à poser des questions entre l'acheteur et le vendeur : « Bonjour, je voudrais acheter des oeufs ». « Certainement, quelle sorte d'oeufs désirez-vous ? De poules élevées au sol ?... »
 - Apprendre à choisir entre plusieurs produits, argumenter ses choix.
 - Comparer les produits en fonction des qualités écologiques, des aspects santé, du prix, de ce qui paraît indispensable ou moins...
 - Jouer au parent qui explique le pourquoi de ses décisions à son enfant exigeant ou préférant les objets, denrées marquées de ses héros favoris.
 - Reconnaître quelques logos utiles, les retrouver dans le magasin.
 - ...

Faire évoluer ainsi peu à peu le jeu du magasin d'un espace de jeux libres et répétitifs vers un lieu de construction d'apprentissages ciblés et ainsi, grâce aux interventions mesurées de l'enseignant, orienter progressivement les choix de consommation des enfants dans leur quotidien.

Dominique WILLEMSSENS et Joëlle VAN DEN BERG
avec l'aide précieuse de SYLVIE PIROTTE, INSPECTRICE

¹ « Alimentation et environnement. 100 conseils pour se régaler en respectant l'environnement et sa santé », voir pp. 17 - 25. Bruxelles-Environnement, 2013 - 02 775 75 75 ou téléchargeable via www.bruxellesenvironnement.be

² Le mode d'élevage est généralement apposé sur l'emballage, toutefois il peut être indiqué sur l'oeuf par un code dont le premier chiffre correspond au mode de production : 0 = biologique, 1 = poules en plein air, 2 = poules au sol et 3 = cage.

³ Voir outil sur les collations collectives, page 20

⁴ www.reseau-idee.be/a-toi-de-jouer/

Pour toutes questions autour de la consommation :
écoconso - www.ecoconso.be -
081 730 730

Libre comme l'air

Lors de la formation « Libre comme l'air », Stéphane Noirhomme, de l'Institut d'Eco-Pédagogie, propose aux enseignants de travailler par étapes, au départ de questions :

- « L'air c'est ... » : des adjectifs pour apprendre à mettre des mots sur les sentiments.
- « L'air ça ... » : des verbes pour éviter de se perdre d'entrée de jeu dans des définitions impossibles. Le verbe implique aussi un acteur, quelqu'un qui fait, c'est beaucoup plus concret à dessiner, dans la tête d'un enfant.
- ensuite, la liste des « faire faire » : qu'est-ce qu'on peut faire faire aux enfants sur le sujet ? Et de cette manière, se rapprocher des compétences, celles de l'enseignant, celles de l'enfant.

Le formateur aborde ainsi la question de l'air sur un plan plus directement affectif.

Explications...

« Je démarre la formation avec la question dans sa version la plus conventionnelle : "C'est quoi l'air ?" J'accueille toutes les réponses très positivement, mais je sors le bazooka (avec énormément d'humour) quand les réponses entendues sonnent "comme on croit qu'on nous a dit de dire, à l'école". S'il y en a une qui dit 'oxygène', alors je répète en épelant, en m'étrayant "O-X-Y-GÈNE... x, y, g, t'imagines ? Ce sont les 3 lettres de l'alphabet les plus difficiles ! Mais gardons-le". Puis une autre vient avec "azote", une autre encore avec "dioxyde de carbone" ou "photosynthèse" Ces mots sont d'un compliqué ! Elles comprennent vite que si elles viennent avec des termes pareils, elles noient les enfants et se noient elles-mêmes. Ensuite, on cherche autre chose. Timidement, elles osent dirent "Ca bouge, ça remue les cheveux...". Extra !

"C'est quoi l'air ?", c'est très dur de répondre à cette question-là, même adulte. Par contre, répondre à la question "Qu'est-ce qu'il y a dans l'air ?" ou mieux encore "Que fait l'air ?" ou "Que peut-on faire avec l'air ?", c'est déjà plus accessible. Au lieu de prendre l'air comme quelque chose d'extérieur à soi, j'essaie de ramener l'air au plus près de la personne, jusqu'à proposer de créer des parallèles entre les caractères de l'air et puis le nôtre. Demander à un enfant les caractères de l'air et il répondra qu'il est violent, qu'il est doux... comme nous parfois (libre, comme l'air ?). On jouera alors sur toutes sortes de contraires. Et de vérifier avec eux que ces caractères sont par essence changeants, comme nous sommes toutes et tous des êtres en changement. »

Le Petit Gervais dans toute sa complexité

Apanage de la petite enfance, le Petit Gervais fait l'objet de toutes les convoitises quand il s'agit de prendre sa collation ou de réaliser un bricolage. Pourtant, il recèle de nombreux secrets d'apprentissage. « Délire systémique » exprimé par Stéphane Noirhomme, formateur à l'Institut d'Eco-Pédagogie et animateur indépendant.

« Prenons un objet du quotidien, comme le Petit Gervais d'un goûter posé au milieu d'une table. Déclinons-le dans ses différentes dimensions. Et oui, le Petit Gervais, ce n'est pas qu'une histoire de lait qui vient de la vache, c'est aussi une préparation, un matériau d'emballage, un couvercle

imprimé, un commerce... A quoi ça sert ? D'où ça vient ? Par qui et comment sont produits les éléments qui le constituent ? Et si c'était nous qui devions en dessiner l'étiquette... ? Les gamins, dès 2 ans et demi, ils marchent à mort ! Parce que c'est diversifié, varié, riche, rebondissant. C'est bien là que se situe une spécificité fondamentale de l'éducation à l'environnement : oser aborder les questions avec toute leur complexité. Derrière cela, il y a un projet, celui de comprendre les éléments, les liens entre eux, la place qu'on y occupe... »